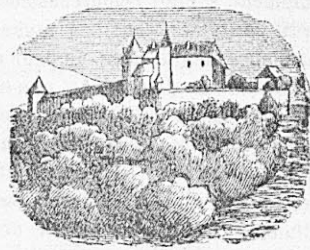




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse. 1 an, Fr. 4.50

6 mois 2.50

Etranger. 1 an 9.—

6 mois 5.—

payables d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7²⁵ 10⁰⁵ 2⁴⁰ 6⁴⁴. — BULLE, arr. 9⁰⁵ 12³⁰ 4³⁰ 9³⁵.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage)

La vaillante Serbie.

L'attitude de la Bulgarie. — La résistance de la Serbie. — Le courage de Pierre I^{er}. — Le voïvode Putnik. — La Serbie fidèle à sa parole.

L'horizon s'assombrit du côté des Balkans. L'accord est impossible entre les puissances danubiennes. Les Bulgares veulent aider l'Allemagne à écraser la Serbie pour se porter au secours des Turcs agonisants. Illusionnés par les victoires germaniques sur le front oriental de la guerre, ils croient, en agissant ainsi, qu'ils se tournent du côté du plus fort, et l'accord est fait entre l'empire ottoman et la Bulgarie, de même, sans doute, qu'entre l'empereur Guillaume et le tsar Ferdinand. Ainsi, les événements se compliquent et la guerre entre dans une nouvelle phase et l'armée allemande a commencé les hostilités contre la Serbie, qu'il faut traverser à tout prix et que ses ennemis veulent prendre entre deux feux.

L'heure est grave pour le vaillant petit peuple, dont l'héroïsme a fait l'admiration du monde. Victorieux contre les Turcs, victorieux ensuite contre les Bulgares, victorieux enfin contre les Autrichiens, sera-t-il victorieux aussi contre ces trois adversaires réunis? Telle est la question qui se pose et que la Roumanie et la Grèce peuvent aider à résoudre. En tous les cas, la Serbie est prête pour de nouvelles épreuves; elle étonnera une fois de plus l'univers par son acharnement à défendre son sol contre les tentatives des envahisseurs.

Le soldat serbe est un guerrier magnifique; il est courageux, infatigable, consciencieux et discipliné; excellent marcheur, souple et rapide, il est robuste et habitué aux privations. Son moral est très élevé; par dessus tout, il aime profondément son pays et il le défendra jusqu'à la dernière goutte de son sang. Lorsqu'on parle de la Serbie, deux figures magnifiques se dressent aussitôt dans l'esprit; elles apparaissent comme l'âme de la fière résistance de ce peuple vigoureux; nous voulons nommer le vieux roi Pierre de Serbie et le généralissime Radomir Putnik.

On sait comment au jour où l'armée autrichienne s'avancait au cœur de la Serbie, le roi Pierre, malgré son âge

et ses infirmités, réussit à redonner à ses troupes leur ardeur offensive en se faisant conduire sur le front de la bataille et en se mêlant, un fusil à la main, aux tirailleurs émerveillés de voir l'intrepidité de leur roi.

Quant au voïvode Putnik, ruiné, lui aussi, par la maladie et par l'âge, et qui n'en commande toujours pas moins son armée de héros, il est un des hommes les plus marquants et les plus glorieux de son pays. L'armée serbe lui doit sa force, il l'a en quelque sorte pétrie de ses mains et, de même qu'il a présidé à sa constitution, il veut présider à ses victoires. Il a 68 ans, (il est né en 1847). Il est le fils d'un simple maître d'école. De bonne heure il manifesta son goût pour la carrière des armes et il fit ses études à l'Académie militaire de Belgrade. En 1877-78, il prit part, en qualité de capitaine, à la guerre turco-serbe et fut un des premiers à pénétrer dans la plaine historique de Kosovo. En 1885, lorsque survint la guerre serbo-bulgare, il était lieutenant-colonel et chef d'état-major au premier ban du Danube.

Mais le funeste roi Milan, jaloux du prestige déjà grand de Putnik, le contraignit à résilier son commandement. Fort heureusement pour la Serbie, le roi Milan disparut dans une tourmente et lorsque Pierre I^{er} remonta sur le trône de Serbie, son premier soin fut de redonner son commandement à Putnik, qui vivait alors pauvrement et donnait des leçons pour élever sa nombreuse famille.

Le roi Pierre le nomma général et, dès lors, son prestige alla croissant; tour à tour ministre de la guerre et commandant en chef d'une division, il réorganisa complètement l'armée et il sut la doter d'une artillerie puissante dont la guerre serbo-turque et serbo-bulgare révéla la supériorité.

Aujourd'hui, l'armée serbe compte un effectif de 300.000 hommes. Son artillerie de campagne est formée de canons français de 75 m/m, les canons de montagne sortent du Creusot, et récemment les gouvernements français et anglais ont fourni à la Serbie de la grosse artillerie pour la défense de Belgrade.

Le général Putnik, avons-nous dit, a le titre de voïvode; c'est un vieux titre serbe qu'au moment de la première guerre balkanique Pierre I^{er} releva en la personne du vaillant chef

de son armée. Le voïvode est adoré de toutes ses troupes. Ce n'est pas qu'il paie de mine. Il est petit, presque maigre, mais son regard, chargé d'éclairs d'énergie tenace, illumine son visage et donne à sa physionomie même une singulière expression de force et de volonté. Atteint par la maladie, on ne le voit presque jamais; rarement il quitte sa chambre surchauffée, mais il a une mémoire topographique très nette de tous les théâtres des combats qu'il a parcourus durant sa jeunesse, et de loin, il guide avec sûreté, vers la victoire, ses soldats qui ont en lui une confiance absolue.

D'ailleurs, il sait choisir ses lieutenants, et des généraux comme Ivanovitch, Stepanovitch et Mishitch sont, sous ses ordres, des officiers incomparables.

Miles, qui traçait dernièrement, en lignes superbes, sa physionomie dans le *Correspondant*, rapporte qu'avant la guerre Radomir Putnik villégiaturait en Hongrie, chez des parents. Au moment où il allait rejoindre son poste, il fut fait prisonnier par des détectives austro-hongrois, et il fallut l'intervention de l'empereur François-Joseph pour que le voïvode fut remis en liberté. Le vieil empereur ordonna même qu'une délégation d'officiers l'accompagna jusqu'à la frontière. Guillaume II eût été moins galant.

Quel sera le sort de l'agression que médite actuellement l'Allemagne contre la vaillante Serbie? Il est à remarquer qu'avant d'en venir aux coups, l'Allemagne a voulu négocier avec elle et elle lui a fait promettre monts et merveilles si elle laissait passer sur le Danube qui longe sa frontière jusqu'à la Bulgarie des troupes et des munitions pour la Turquie. Mais la Serbie n'a qu'une parole, elle a signé le pacte qui lie solidement les puissances alliées et elle a repoussé toutes les avances allemandes. Ce doit être pour le Kaiser un singulier sujet d'étonnement que de voir de petites nations comme la Belgique et la Serbie préférer endurer les pires horreurs d'une guerre sans merci plutôt que de manquer à la parole donnée!

Robert DELYS.

NOUVELLES SUISSES

Le monopole du riz. — Dans sa séance de samedi matin, le Conseil fédéral s'est occupé entre autres d'une proposition du département militaire appuyée par le département politique, concernant l'introduction d'un monopole du riz.

Suivant cette proposition, le commissariat des guerres se chargerait de l'administration du monopole. Le Conseil fédéral, qui s'est déclaré d'accord en principe avec cette proposition, a décidé définitivement l'introduction de ce monopole.

La frontière ouverte. — La frontière franco-suisse est de nouveau ouverte au trafic des voyageurs et aux services postaux.

Le directeur du trust d'importation. — Les démarches pressantes faites auprès de M. le conseiller national Grobet pour qu'il accepte le poste de directeur du trust ont heureusement abouti. Sa nomination aura probablement lieu dès que le conseil d'administration aura été constitué.

Soleure. — La catastrophe de Mumliswil. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* publie ce qui suit sur l'effroyable catastrophe de Mumliswil: Mumliswil, petit village à l'écart et que bien des voyageurs connaissent, est devenu soudain tristement célèbre. Jeudi soir, sa fabrique de peignes a été la proie d'un incendie terrible, qui a fait un grand nombre de victimes. On s'adonnait à la fabrication du peigne, à Mumliswil, depuis la fin du XVIII^e siècle. Jusque vers le milieu du XIX^e siècle, ce fut une industrie domestique; puis fut construite une fabrique qui, depuis 1870, est la propriété de la maison Walter-Obrecht. Elle livre, à côté des peignes et démolira en corne, considérés maintenant comme des articles de luxe, les peignes moins coûteux en celluloïde, dont la fabrication en grand date depuis une vingtaine d'années. Le celluloïde se prête on ne peut mieux à cette industrie; mais, composé de camphre et d'une matière analogue au coton-poudre, il a l'inconvénient d'être extrêmement inflammable. A Mumliswil, on avait pris, dit-on, toutes les précautions voulues pour éviter un accident, pour empêcher le retour d'une catastrophe comme celle où, il y a quelques années, à Vienne, furent victimes de nombreux ouvriers et ouvrières d'une fabrique de peignes en celluloïde. Non

F. Ormin
SAGE-FEMME
pensionnaires à toute époque.
consultations tous les jours.
Téléphone 4588.
Port. — Prix modérés.
Près de la Gare.
Berne, N° 9, GENÈVE.

VOSAN
conquête dans le médical.
mandé par MM. les contre la nervosité, l'irritation, l'insomnie, les éreuses, le tremblement suite de mauvais ébranlant les nerfs la neurasthénie sous toutes formes, l'excès et la faiblesse des nerfs, le plus intensif de tout le monde.
Prix fr. 3.50 et fr. 5.— En vente dans les pharmacies.

mande pour mars ou avril, un appartement
de 3 chambres et cuisine, pour
mes, si possible pas trop loin de
S. A. suisse de publicité H et
sous H 1300 B.

agiste.
anton de Fribourg
UFEY
de la Gare, 38,
OURG

et bandes pour varicosités
bles sanitaires.
sions techniques,
pour malades.
r MM. les médecins.
English spoken.

contre l'anémie, les
manque d'appétit, etc.
3.50.

es Golliez
s, les maux de tête,
ourdissements.
s altières et touristes. =
frs 2.—
armacies et à la
Morat.
GOLLIEZ et la
almiers".

oire, Bulle

nières, j'offre potage
rix les plus avan
vendre. Répara

AT, serrurier.

icole

OURG

ée des cours de 1915-1916
Prix de la pension, 30 fr.
end deux semestre d'hiver.

rs annuel et du cours se-
embre prochain. Prix de
ne paient que 120 fr. pour

ialement approprié aux jeu

r demande.
La Direction.

seulement, il était rigoureusement interdit de fumer dans les ateliers et dans leurs abords, mais, de peur qu'une étincelle ne déterminât une explosion, l'aiguillage des outils ne pouvait se faire dans les locaux où l'on travaillait le celluloïde. En outre, des aspirateurs éliminaient les poussières de celluloïde, et les moindres déchets étaient transportés hors de la fabrique, afin qu'ils ne formassent pas des amas de matières inflammables.

Ces mesures ont été vaines, hélas ! Il a suffi d'une étincelle pour causer l'épouvantable explosion de jeudi. Du moins on suppose qu'elle est due à une étincelle partie d'une polisseuse à l'émeri, dans un atelier au sous-sol. Les témoignages manquent toutefois, car aucun des ouvriers travaillant dans ces locaux n'a échappé à la mort.

Il était 3 h. 1/2 quand l'alarme se répandit. Sur les 350 ouvriers et ouvrières, 200 environ travaillaient en ce moment-là. Au bruit de l'explosion, ils demeurèrent quelques secondes comme pétrifiés ; mais la vue des flammes sortant du sous-sol et gagnant rapidement les ateliers supérieurs les fit se ruer à toutes les issues. Malheureusement, la fatalité voulut que le portail principal demeurât fermé ! Un témoin écrit à ce propos à la *Gazette de Soleure* :

« Je courais vers le lieu du sinistre avec les pompiers, quand nous rencontrâmes un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières ayant les cheveux et les vêtements brûlés, et que conduisaient de leurs camarades ayant échappé aux flammes. Arrivés devant la fabrique en feu, nous vîmes une demi-douzaine d'hommes faisant des efforts inouïs pour ouvrir la grande porte du côté sud. Elle s'ouvrait en dedans ! Ils parvinrent enfin à l'enfoncer, mais les flammes les firent reculer. Quand ils purent avancer de nouveau, ils se trouvèrent en présence des restes carbonisés de huit ouvriers, qui de l'intérieur avaient vainement essayé d'ouvrir la fatale porte. Des caves portaient des harlements qui nous glaçaient le sang dans les veines. Les jets d'eau ayant refroidi les grilles des soupiraux, on put les faire sauter et arriver à sauver une jeune ouvrière ; mais, ailleurs, si

formidable était la fournaise, que tous les efforts des pompiers furent inutiles. »

Une centaine d'ouvriers et d'ouvrières avaient couru à l'ancien bâtiment de la fabrique, demeuré encore intact, et s'enfuyaient par les portes, par les fenêtres, par une passerelle conduisant sur une toiture en plateforme, d'où ils purent sauter à terre. La plupart avaient l'air hagard ; une femme s'enfuit jusqu'à la forêt voisine, où on la retrouva tard dans la soirée ; elle paraissait avoir perdu la raison.

Jusqu'ici le nombre des morts est de 32 ; on craint qu'il ne s'élève encore, car l'état de quelques-uns des blessés paraît désespéré. Une douzaine de corps n'ont pas encore pu être retrouvés.

Inutile de dire combien grande est la consternation dans tout le canton.

— M. Motta, président de la Confédération, a adressé au gouvernement suisse le télégramme suivant :

« Profondément ému par le terrible malheur qui s'est abattu sur la commune de Mumliswil, nous vous prions d'accepter, pour vous, pour votre canton et tout particulièrement pour les familles des victimes l'expression de nos condoléances les plus vives et de notre sympathie la plus douloureuse. »

Les obsèques des victimes ont eu lieu samedi au milieu d'une foule énorme. Quinze victimes ont été ensevelies dans une tombe commune. La cérémonie a produit une profonde impression sur l'assistance. Le pasteur et le landmann Dr Schœpfer ont prononcé des allocutions. M. Schœpfer a rappelé la mémoire des héros tombés sur le champ du travail. Au nom du gouvernement de Soleure, qui était représenté par trois de ses membres, l'orateur a exprimé sa sympathie aux familles et leur a assuré le concours de l'Etat. Des démarches ont déjà été faites pour une action de secours.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.
Paris, 4. — Communiqué de 23 h.
En Artois, la lutte de tranchée à tranchée s'est poursuivie pendant toute la journée sur les crêtes, au sud

du bois de Givenchy. L'ennemi a pu reprendre pied au carrefour des cinq chemins ; il a été repoussé partout ailleurs, malgré la violence de ses contre-attaques répétées.

La lutte d'artillerie et d'engins de tranchées est particulièrement active au sud de la Somme, de l'Hions et de Chalnes, ainsi qu'au nord de l'Aisne, dans la vallée de Miette et sur le canal de l'Aisne à la Marne, aux environs de Sapignol. Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes ; les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

En Champagne, l'ennemi a encore dirigé un tir avec des obus suffocants sur nos positions et notre arrière-front. Notre artillerie a énergiquement riposté.

Sur la lisière orientale de l'Argonne, nos batteries lourdes ont pris sous leur feu une colonne ennemie en marche de Baulny sur Apremont.

Dans les Vosges, nous avons repoussé, après un vif combat, une attaque contre nos positions à l'est de Celles-sur-Plaine.

Un ultimatum à la Bulgarie.

La Russie a envoyé à la Bulgarie un ultimatum lui donnant 24 heures pour rompre avec les Etats se trouvant en guerre avec les Alliés.

Deux généraux tués.

Le *Daily Express* annonce que les généraux anglais sir Thomson Capper, ex-inspecteur de l'infanterie, et Thesigot, ex-inspecteur des fauliers africains, ont été tués dans les derniers combats dans les Flandres.

Les Austro-Allemands contre la Serbie.

D'après le *Novoi Vremia*, la concentration des forces austro-allemandes contre la Serbie continue activement. Sur le Danube, 300,000 hommes seraient déjà réunis et sur la ligne Pancovot-Werseez, une division de soldats bavarois avec artillerie lourde seraient échelonnés.

Le même journal est informé qu'à Sofia on ne cache plus qu'un accord complet a été conclu entre la Bulgarie, l'Allemagne et l'Autriche. On affirme que ces jours prochains ces trois Etats vont, pour obtenir le libre passage des munitions destinées à la Turquie, pré-

senter un ultimatum à la Roumanie en la menaçant d'une attaque de la Bulgarie et de l'Autriche dans le cas d'un nouveau refus.

Les Bulgares tirent sur un train-poste grec.

On télégraphie de Salonique que des soldats appartenant aux corps bulgares concentrés autour de Xanthi ont tiré des coups de feu, mardi, sur le train-poste grec à son passage en gare de Xanthi.

Les frais de guerre en France

L'*Economiste français* donne d'intéressants détails sur les frais de guerre en France d'après l'exposé des motifs de M. Ribot. Ce qui frappe l'observateur, c'est l'augmentation constante des dépenses mensuelles depuis l'ouverture des hostilités. La moyenne mensuelle des dépenses s'établit comme suit :

Cinq premiers mois de 1914	1340 millions
Premier semestre de 1915	1665 »
Troisième trimestre de 1915	1870 »
Quatrième trimestre de 1915	2075 »

Autrement dit la France dépensait 43 millions par jour en 1914 et 69 millions à la fin de 1915, soit 24 millions de plus, un million par heure. Et M. Ribot laisse entendre que cela augmentera encore quelque peu. Les effectifs engagés sont de plus en plus considérables, la guerre se porte sur de lointains et coûteux terrains, aux Dardanelles ; la consommation des munitions devient énorme ; il a fallu refaire l'armement et l'étendre, notamment pour l'artillerie lourde, et développer dans une large mesure une arme, d'abord restreinte au début, l'aviation. Telles sont les causes spécifiques de l'augmentation de frais de trésorerie et d'intérêt de la dette ; les frais des allocations aux familles de mobilisés qui de 68 millions par mois en 1914 ont dépassé 178 millions en juillet et dépassent déjà au total 2 milliards ; l'entretien des réfugiés et rapatriés qui a passé de 6 à 26 millions par mois, au total 262 millions à fin 1915.

Le canon lourd.

On mande de Milan à la *Gazette* : Dans les milieux militaires italiens on attribue les victoires françaises en premier lieu à l'action très efficace de

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Christian Walbret
Roman patriotique 26
Par M. du CAMPFRANC
Lauréat de l'Académie française.

L'archet de Jacques caressait les cordes ; puis, il accentua les notes, et le son s'enfla, semblable à un roulement de tambour, qui approche, approche encore.

C'est maintenant que Jacques songeait à ses campagnes d'Afrique, aux nuits passées au désert, où, dans le grand silence, s'élevaient, en violents clameurs, l'aboiement des chacals et les cris aigus des hyènes.

Alors, les hommes se rapprochaient les uns des autres ; et, à la lumière nacrée des étoiles, qui moiraient le sable, on causait cœur à cœur.

Au temps de cette expédition, Jacques avait un frère d'armes, un Lorrain, comme lui, qu'il aimait tendrement. Le lieutenant Siébel, était un vaillant, un homme d'un courage éprouvé, dont le regard prenait, à

l'heure du péril, une expression étrange d'énergie et d'audace.

Il commandait avec fougue ; déployait dans les batailles un courage de lion ; et, le danger passé, il redevenait doux et calme, et en voulait presque à ceux qui l'ayant surpris en flagrant délit d'héroïsme, racontaient ses hauts faits.

Un jour, Dolmer, tombé au pouvoir des Arabes, avait dû la vie à l'énergique intrépidité de son ami ; et, comme Jacques avait de la mémoire, cette bonne mémoire qui, venant du cœur, n'oublie jamais les bienfaits reçus, il songeait souvent à Jean Siébel.

— Qu'est donc devenu Siébel ? se demandait-il ; depuis un an il ne m'a pas écrit... Son silence m'étonne !...

Le violoncelle ne faisait plus entendre ses accords guerriers. Le chant était rêveur et l'archet tremblait.

— Hélas ! repris le capitaine, comme les amis se dispersent ! On est jeune, on est entouré, on est fier avec l'épaulette d'or ; toutes les mains se tendent vers la vôtre... Et puis, la pièce est finie ! L'acteur rentre dans l'ombre ; tous l'oublient !... Et, pourtant, je ne puis croire à l'indifférence de

Siébel...

L'âme du vieux capitaine était perdue dans une profonde rêverie, lorsque Kozel, suivi d'Alzine, ouvrit la porte. Il apportait à son maître un pli cacheté.

C'était chose rare qu'une missive arrivant à Blanche-Rose ; aussi était elle toujours la bienvenue.

— Donne, donne vite, Kozel.

Jacques saisit la lettre, brisa le cachet ; ses yeux cherchèrent la signature.

Avec peine, ils déchiffèrent le nom de Jean Siébel, écrit en lettres presque illisibles.

— Quoi ! c'est de Siébel, s'écria le capitaine dans un transport joyeux ; mais, justement, j'y pensais à l'instant... Quelle singulière coïncidence ! Que me veut cet ami, ce compagnon de ma jeunesse ?... Voyons, voyons donc !

Il parcourait avidement la missive ; mais, plus la lecture avançait, plus son visage s'assombrissait ; et Kozel, qui se tenait en arrière, murmurait à l'oreille d'Alzine :

— Encore quelque malheur, bien sûr... Avions-nous besoin de cela, en vérité ?

Voici quelle était la lettre du commandant Siébel :

Nancy, avril 18...

« Mon bon Jacques, « La fièvre me brûle, ma tête est en feu, mes yeux se voilent ; et, à l'heure dernière, je viens te léguer mon plus précieux trésor, ma fille, ta filleule, notre chère petite Jeanne. Je t'en conjure, prends pitié de ma pauvre enfant, sois son guide, son tuteur ; fais-la élever sous ta surveillance, à Metz. Va la consoler bien souvent. Qu'elle ne soit jamais condamnée à voir le bonheur d'autrui à travers l'abandon. Que ses petites mains, qui déjà se tendent vers les miennes, trouvent une main qui réponde à leur étreinte, que ses beaux yeux bleus se reposent sur le sourire d'un ami, que son cœur aimant rencontre des élans qui répondent aux siens... Jacques, sois le père de Jeanne, cette enfant deviendra la bénédiction de ton foyer. »

Ici s'interrompait la lettre du commandant Siébel. On sentait que la main qui avait tracé ces lignes, à peu près illisibles, était déjà lourde, tout engourdie par le froid des glaces éternelles.

Cependant, à l'heure suivante, par un héroïque effort, Jean Siébel recommandait encore sa fille. La missive reprenait ainsi :

l'artillerie lourde, en nouveau type d'obusier du Creusot. Cet obus porté extraordinairement les 8 à 9 km. Pas bien long, mais verticalement sur le frapper et il est d'une puissance in qui lui donne une son dans le terrain élevé.

Les Allemands ont tranchées et se sont l'abri des projectiles lourdes. Les Français projectile qui les at chetée. Ils ont mis l'ait pour préparer l' maintenant un nou important vient ex le front occidental.

En Italie aussi on veau type d'obusier d'origine française peu inférieure à ce beaucoup plus mob déplacée et pointée position avec une g

La guerre actuelle doctrine d'après la campagne 75 était tion et pouvait suff mener avec succès ne répond pas à la nière des Balkans. L'armée cette doctrine la France et l'Italie efforts sur le perfe tillerie de campagne tranchées avec fils une échelle plus ve pu prévoir, a boulev qu'on s'était faites 1913. L'artillerie une nécessité absol prévoir en grande provision est ma compli.

Une usine p...

Le *Dagens Nyh* de négociants sué demagee, qui anno par suite d'explo tante fabrique alle située à Reinsdorf

Deux cent quar

« Une nouvelle c cru mourir. C'est fini. Quand tu recevras joint celle que j'ai tant de Jeanne... Ma fille mais j'ai foi en toi ; avec ton grand cou soutient. Elle est l'nière heure... Un Adieu ! Adieu !... »

Le capitaine repl Cette suprême prièr fond de l'âme.

— Pauvre Siébel tandis qu'une gros ioue. Pauvre petite certes, je ne laisser l'abandon. Et se tournant vers — Kozel, fais ma et vous, Alzine, prép L'Alsacienne leva gardant l'ordonnanc — Un lit l'enfant l'pon maître, il berd l

ultimatum à la Roumanie en attendant d'une attaque de la Bulgarie. L'Autriche dans le cas d'un refus.

Les canons tirent
un train-poste grec-roumain de Salonique que des canons appartenant aux corps bulgares autour de Xanthi ont tiré de feu, mardi, sur le train à son passage en gare de

Les dépenses de guerre en France
Le ministre français donne d'importants détails sur les frais de la France d'après l'exposé de M. Ribot. Ce qui frappe l'observateur, c'est l'augmentation considérable des dépenses mensuelles depuis le début des hostilités. La moyenne des dépenses s'établit comme

6 premiers mois de 1914	1340 millions
6 premiers mois de 1915	1665 »
1er trimestre de 1915	1870 »
2e trimestre de 1915	2075 »

On dit que la France dépensait par jour en 1914 et 69 millions à la fin de 1915, soit 24 millions par jour.

La guerre actuelle prouve que la doctrine d'après laquelle le canon de campagne 75 était la meilleure solution et pouvait suffire à lui seul pour mener avec succès une grande guerre, ne répond pas à la réalité.

La première des Balkans semblait avoir consacré cette doctrine et avait engagé la France et l'Italie à porter tous leurs efforts sur le perfectionnement de l'artillerie de campagne.

La pratique des tranchées avec fils de fer barbelés sur une échelle plus vaste qu'on ne l'avait pu prévoir, a bouleversé les conceptions qu'on s'était faites après la guerre de 1913.

L'artillerie lourde est devenue une nécessité absolue. Il a fallu l'improviser en grande partie, mais l'improvisation est maintenant un fait accompli.

Une usine pyrotechnique saute.

Le *Dagens Nyheter* publie le récit de négociants suédois, de retour d'Allemagne, qui annoncent la destruction, par suite d'explosion, d'une importante fabrique allemande de munitions située à Reinsdorf, près de Wittenberg.

Deux cent quarante-deux personnes

« Une nouvelle crise est survenue. J'ai cru mourir. C'est fini, mon pauvre Jacques. Quand tu recevras cette lettre, j'aurai rejoint celle que j'ai tant aimée ici-bas, la mère de Jeanne... Ma fille sera seule sur la terre; mais j'ai foi en toi; tu aimeras mon enfant avec ton grand cœur. Cette espérance me soutient. Elle est l'apaisement de ma dernière heure... Un rayon avant la nuit... Adieu! Adieu!... »

Le capitaine replia lentement la lettre. Cette suprême prière le touchait jusqu'au fond de l'âme.

« Pauvre Siébel! répétait-il avec élan, tandis qu'une grosse larme sillonnait sa joue. Pauvre petite Jeanne. Ah! non, non, certes, je ne laisserai pas l'orpheline dans l'abandon. »

Et se tournant vers ses deux serviteurs: — Kozel, fais ma valise à l'instant même; et vous, Alzine, préparez un lit d'enfant.

L'Alsacienne leva les bras au ciel, et regardant l'ordonnance d'un air consterné: — Un lit d'enfant! Seigneur Dieu! notre bon maître, il perd l'esprit!

l'artillerie lourde, enrichie d'un nouveau type d'obusier sorti des fonderies du Creusot. Cet obusier n'a pas une portée extraordinaire, elle ne dépasse guère les 8 à 9 km. Son projectile n'est pas bien long, mais il tombe presque verticalement sur les œuvres qu'il doit frapper et il est doué d'un explosif d'une puissance inconnue jusqu'ici, ce qui lui donne une force de pénétration dans le terrain exceptionnellement élevée.

Les Allemands ont approfondi leurs tranchées et se sont mis sous terre à l'abri des projectiles des artilleries lourdes. Les Français ont inventé le projectile qui les atteint dans leurs cachettes. Ils ont mis le temps qu'il fallait pour préparer le nouvel engin et maintenant un nouveau facteur très important vient exercer son action sur le front occidental.

En Italie aussi on possède un nouveau type d'obusier très probablement d'origine française, d'une puissance peu inférieure à celle du 305, mais beaucoup plus mobile et pouvant être déplacé et pointé dans la nouvelle position avec une grande rapidité.

La guerre actuelle prouve que la doctrine d'après laquelle le canon de campagne 75 était la meilleure solution et pouvait suffire à lui seul pour mener avec succès une grande guerre, ne répond pas à la réalité.

La première des Balkans semblait avoir consacré cette doctrine et avait engagé la France et l'Italie à porter tous leurs efforts sur le perfectionnement de l'artillerie de campagne.

La pratique des tranchées avec fils de fer barbelés sur une échelle plus vaste qu'on ne l'avait pu prévoir, a bouleversé les conceptions qu'on s'était faites après la guerre de 1913.

L'artillerie lourde est devenue une nécessité absolue. Il a fallu l'improviser en grande partie, mais l'improvisation est maintenant un fait accompli.

Une usine pyrotechnique saute.

Le *Dagens Nyheter* publie le récit de négociants suédois, de retour d'Allemagne, qui annoncent la destruction, par suite d'explosion, d'une importante fabrique allemande de munitions située à Reinsdorf, près de Wittenberg.

Deux cent quarante-deux personnes

« Une nouvelle crise est survenue. J'ai cru mourir. C'est fini, mon pauvre Jacques. Quand tu recevras cette lettre, j'aurai rejoint celle que j'ai tant aimée ici-bas, la mère de Jeanne... Ma fille sera seule sur la terre; mais j'ai foi en toi; tu aimeras mon enfant avec ton grand cœur. Cette espérance me soutient. Elle est l'apaisement de ma dernière heure... Un rayon avant la nuit... Adieu! Adieu!... »

Le capitaine replia lentement la lettre. Cette suprême prière le touchait jusqu'au fond de l'âme.

« Pauvre Siébel! répétait-il avec élan, tandis qu'une grosse larme sillonnait sa joue. Pauvre petite Jeanne. Ah! non, non, certes, je ne laisserai pas l'orpheline dans l'abandon. »

Et se tournant vers ses deux serviteurs: — Kozel, fais ma valise à l'instant même; et vous, Alzine, préparez un lit d'enfant.

L'Alsacienne leva les bras au ciel, et regardant l'ordonnance d'un air consterné: — Un lit d'enfant! Seigneur Dieu! notre bon maître, il perd l'esprit!

ont péri et il y a eu un grand nombre de blessés. L'explosion s'est produite le 23 août dernier, mais elle n'a pas été signalée par les journaux.

GRUYÈRE

Nécrologie. — Lundi, la cloche de l'agonie annonçait deux décès, entre autres celui d'une jeune Bulloise, Mademoiselle Julia Pasquier, emportée à l'affection des siens à l'âge de 30 ans.

Depuis quelques années, elle était souffrante; mais sa maladie ne pouvait faire supposer une fin aussi rapide.

Nous présentons à la famille si éprouvée par ce deuil cruel nos sincères condoléances et l'expression de toute notre sympathie.

Service postal. — Dès le 1er octobre, un dépôt pour la vente des estampilles de valeur est ouvert à la rue du Moléson, à Bulle, au magasin d'épicerie de Mme Vve Bosson-Perret.

Les timbres-poste de 3, 5, 10, 15, 20, 25 cent., ainsi que les cartes postales simples de 5 et 10 cent. peuvent y être achetées.

Courage récompensé. — Un jeune homme bien connu à Bulle, où il était employé de magasin, M. Joseph Râcle, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée française et, sur le champ de bataille, décoré de la croix de guerre, pour le motif suivant: « Râcle Joseph, caporal au... régiment d'infanterie coloniale du Maroc, blessé par un éclat de bombe, est allé se faire panser sommairement au poste de secours et est revenu immédiatement à son escouade, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et d'énergie. »

Syndicat chevalin. — Le concours fédéral du syndicat chevalin a eu lieu à Bulle samedi 2 octobre 1915. Ont obtenu des primes:

- A. Juments poulinières.**
1. Yerly Benoît, La Tour, Lisette, 75 points.
 2. Asile de Marsens, Gazelle, 75 »
 3. Gremaud Ls, Vaulruz, Bichette, 73 »
 4. Wyssmuller Jac., Bulle, Néra, 71 »
 5. Yerly Benoît, La Tour, Bichette, 71 »
 6. Philipona C., Vuippens, Bichette, 71 »
 7. Peiry Jean, Botterens, Flora, 71 »
 8. Andrey Js., Hauteville, Diane, 71 »
 9. Gobet Phil., Vuadens, Bichette, 71 »
 10. Pasquier Ls., Maules, Bella, 71 »
 11. Moret Joseph, Bulle, Souris, 70 »
 12. Pittet Vve Palud, Bulle, Pauline 70 »
 13. Fharny Alex., Sâles, Cocotte, 70 »
 14. Yerly Ls., Rueyres, Biche, 70 »
 15. Chollet Cas., Vaulruz, Fanny, 70 »
 16. Oberson Es., Rueyres, Flora, 70 »
 17. Pittet, Planchy, Bulle, Fleurette 70 »
 18. Kolly Th., La Roche, Coquine, 69 »
 19. Andrey Vic., Cerniat, Diane, 69 »
 20. Joillet G., Le Pâquier, Diane, 68 1/2 »
 21. » » » Cocotte, 68 »
 22. Pasquier L., » Bichette, 68 »
 23. Ruffieux L., Villarvolard, Frieda 67 »

- B. Pouliches.**
1. Joillet G., Le Pâquier, Bichette, 71 »
 2. Yerly Benoît, La Tour, Diane, 70 »
 3. Jacqueron Idid., Broc, Flora, 69 »
 4. Pittet Vve, Palud, Bulle, Gazelle, 69 »
 5. Gremaud Louis, Vaulruz, Lié, 68 »
 6. Asile de Marsens, Cathy, 68 »
 7. Pasquier L., Le Pâquier, Flora, 68 »
 8. Andrey L., Hauteville, Bichette, 68 »
 9. Andrey A., Valsainte, Bichette, 68 »
 10. Fharny Alex., Sâles, Diane, 68 »

Sous l'empire de l'émotion, Jacques n'entendit pas Alzine, et, sans lui donner la moindre explication, il endossa son pardessus, mit son chapeau de feutre sur ses cheveux ras, consolida le ruban rouge à sa boutonnière, se dirigea vers la gare, et se jeta dans le wagon qui devait le conduire à Nancy.

Il trouva la maison de son ami morno et silencieuse. La mort venait d'y passer. (A suivre.)

C'est l'automne. — Une fois encore, la neige a fait son apparition, descendant jusqu'à une altitude de 800 mètres, et provoquant une baisse considérable de la température. Cette baisse est encore accentuée par une bise qui souffle avec violence pendant toute la journée.

Sous l'influence de cette température, ce ne sont pas seulement les plantes qui souffrent; la végétation est, au reste, presque arrêtée; mais le bétail qui pâture n'est pas sans souffrir de cet état de choses. Pauvres bêtes! Leur rendement diminue, dit-on, dans des proportions assez importantes. Encore une fois, pauvres bêtes!

Vente de lait. — La Société des producteurs de lait de Bulle vient de vendre son lait pour les dix premiers mois de l'année 1916 à raison de 20 centimes le kilo pour les 4 premiers mois et de 21 centimes pour les 6 mois suivants. L'acheteur, M. Denis Robadey, paie en outre une location de fr. 6000.— L'apport annuel de cette Société s'élève à 1.200 000 kilos.

A la chasse. — Pendant que la plupart se morfondent au coin du feu, en l'attente problématique de nouveaux jours ensoleillés, nos Nemrods ne se laissent pas effrayer par quelques coups de bise. Par monts et par vaux, ils vont sans trêve ni merci traquer le gibier. On assure que le lièvre est abondant cette année. A en croire les nombreux exemplaires rapportés triomphalement par l'un ou l'autre chasseur, on ne saurait nier que notre contrée est loin d'être dépeuplée et qu'il y a encore de beaux jours pour les fervents de la chasse.

Marché-concours de taureaux. — Durant la journée de mercredi, l'animation a été encore assez grande, soit au marché-concours, soit sur le champ de foire; avant la réexpédition des sujets exposés, il s'est effectué plusieurs ventes importantes. D'autres marchés se sont engagés, qui se termineront à la maison.

Voici quelques unes des ventes annoncées: Dans la race tachetée noire, M. P. Maxime Peiry, du syndicat de Treyvaux, a acheté de M. Alphonse Meyer, à Cerniat, le taurillon *Quillau*, pour 2100 francs; M. Victor Yerly, à Treyvaux, a vendu au syndicat du Bry son taurillon *Figaro*, 2000 fr. et à M. Auguste Rime, ancien syndic à Charmey, son taurillon *Jauffe*, pour 1500 fr.; M. Jaquet, syndic à Estavannens, a acheté de M. Joseph Moret, à Bulle, le taureau *Boudy*, pour 1300 fr.

Dans la race tachetée rouge, la colonie agricole de Bellechasse a acheté de M. Jenny Coting, à Fribourg, le taurillon *Kari*, pour 1800 fr. M. Fritz Wyssmuller, à Bulle, a vendu au syndicat d'élevage de Prez-vers-Noréaz son taurillon *Amoureux*, pour 1400 fr. M. Xavier Charrière, à Riez, a acheté de M. Jean Joseph Gobet, à Maseonnens, le taurillon *Heiry*, pour 1200 fr. M. Jules Descloux, à Echaliens, a vendu à un marchand son taurillon *Sultan*, pour 1100 fr. Un syndicat vaudois a acheté de M. Vincent Bugnon à Toray, le taurillon *Loulou*, pour 1000 fr.

Il a été enregistré au bureau du marché cinquante ventes, pour une somme de 50.000 fr., soit un prix moyen de 1000 fr. par animal. Le prix moyen de 1914 avait été de 887 fr. et celui de 1913 de 855 fr.

La personne
qui a perdu le soir de la foire de la St-Denis, sur la route de Riaz, un article d'alimentation, est priée de venir le réclamer chez Alfred Duding, à Riaz, moyennant désignation et remboursement des frais. Il en sera disposé après une quinzaine de jours.

†

Monsieur et Madame Jules PASQUIER et leurs enfants Charles, Germaine et Félix, Madams et Monsieur Constant CESA et leur enfant, à Bulle, et leurs nombreuses parentes ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère fille et sœur et parente

Mademoiselle Julia PASQUIER
décédée le 4 octobre dans sa 30^{me} année, munie des secours de la religion
L'ensevelissement aura lieu mercredi à 10 heures.

R. I. P.

†

Monsieur GRISONI Joseph et son fils François, à Bulle; Madame Veuve Louise GRISONI et famille, à Mercurago (Italie); Madame Veuve Clémentine GRISONI et famille, à La Tour-de-Trême; Monsieur et Madame GRISONI Charles, à Vevey; Monsieur Emile GRISONI et famille, à Vevey, et familles alliées, font part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame Eléonore GRISONI
leur chère épouse et mère, belle-fille, belle-sœur et parente, décédée lundi 4 octobre, après une longue et pénible maladie, à l'âge de 48 ans.
L'enterrement aura lieu le jeudi 7 octobre, à 9 1/2 h. du matin.
Maison mortuaire: rue du Moléson, N° 484.
R. I. P.

Loulou de Poméranie

beau chien blanc de race rare, à donner à personne qui en aura soin.
Librairie MOREL, Bulle.

Les 2 jours de la Bénichon
BONNE MUSIQUE ET DANSE
au Café Gruyérien, MORLON.
Invitation cordiale.
Barbey, tenancier.

BONNE MUSIQUE ET DANSE
les 2 jours de la Bénichon
à l'Hôtel de la Gare
VUADENS
Invitation cordiale.
Le tenancier.

A vendre
9 à 10,000 pieds de foin à consommer sur place. Emplacement pour 15 à 20 têtes de bétail.
Eventuellement on y joindrait 5 à 6 poses de repais.
S'adresser à Léon Gremaud, Riaz.

CORBIÈRES
Hôtel de la Croix-Blanche
BONNE MUSIQUE ET DANSE
les 2 jours de la Bénichon.

Pommes de terre.
Belles pommes de terre du pays vont arriver. Les membres du Syndicat agricole, qui en désirent, doivent s'inscrire de suite au dépôt de Bulle.

Préparation de bois.
La Commune de La Tour-de-Trême met en soumission la préparation d'environ 270 m³ de bois dans sa forêt de Sauteurs.
Pour voir les bois et prendre connaissance des conditions, s'adresser à M. DAF-FLON François, délégué, lequel sera à la disposition des amateurs le lundi 11 octobre, dès 10 heures du matin.
Les soumissions par écrit seront reçues chez M. le Syndic, jusqu'au vendredi soir 15 octobre prochain.
La Tour, le 4 octobre 1915.
Le Secrétaire communal.

